

LE JOUR, 1951
16 SEPTEMBRE 1951

PROPOS DOMINICAUX

Le Président de la Commission de conciliation pour la Palestine vient de rappeler à Paris que la Palestine est toujours « ce pays qui pour trois des grandes religions mondiales est une terre sacrée ». On paraissait l'avoir oublié.

Mais quand la Commission de conciliation reconnaît aussi solennellement le caractère international des Lieux saints, comment peut-elle renoncer implicitement à l'internationalisation de Jérusalem ? Entre le discours et les faits, la contradiction éclate.

Israël, sur ce point, est en rébellion contre les Nations-Unes. Et la Jordanie parce qu'elle gouverne « la Ville arabe » s'est associée égoïstement à la rébellion.

Mais il y a des raisons d'ordre universel à considérer.

Le problème de Palestine est spirituel dans son essence. C'est parce que la Palestine est « pour trois des grandes religions mondiales une terre sacrée » que toute la terre s'est occupée d'elle et s'inquiète d'elle encore. Un milliard de chrétiens et de musulmans se sont justement passionnés pour l'avenir de Jérusalem. Les juifs dans le monde sont quinze millions à peine et ils réussissent à tout tenir en échec.

De telle sorte que la Commission de conciliation qui reconnaît le principe s'arrête à mi-chemin et ne conclut pas. Elle laisse tomber sans murmure la revendication retentissante de la foi.

Nous nous sommes arrêtés ce matin sur ce point d'ordre sacré parce que nos propos sont des propos dominicaux. Sur l'ensemble du plan de la Commission de conciliation nous avons dit hier notre sentiment, de façon synthétique et sommaire. Il est juste aujourd'hui de ne considérer que le sort des Lieux saints.

Jérusalem est devenue ce lieu déchiré et ce sujet de scandale parce que les Nations ont la faiblesse de préférer aux raisons les plus hautes une capitulation sans avenir.

L'argument des plus malins est que « Jérusalem internationalisée deviendrait pour Israël une proie ». On ne se prévaut pas lus cyniquement de son impuissance. Cela fait penser à ce personnage de Molière disant à celui qui le bat : « Vous avez l'avantage « Que vous donne sur moi mon manque de courage ».

Or, ce sont les Nations-Unies qui acceptent d'être ainsi offensées, elles qui veulent être le dernier recours humain sur cette terre.

Comment ne pas s'attrister de cette abdication et de ce déni de justice ? Mais peut-être la Commission de conciliation aura-t-elle un sursaut et fera-t-elle des recommandations conformes aux exigences de l'âme, plutôt qu'à celles d'une entreprise politique de division et de discorde.

Pendant ce temps, et dans la passivité inouïe de la Chrétienté et de l'islam, tout Israël, dans l'univers, lutte pour conquérir ce qui reste de Jérusalem.